

## Lettre à Raulin

**Numéro d'inventaire :** 1979.29005

**Auteur(s) :** Louis Pasteur

**Type de document :** correspondance

**Période de création :** 3e quart 19e siècle

**Date de création :** 1871

**Matériaux et technique(s) :** papier | encre noire

**Description :** Feuille de papier pliée en deux.

**Mesures :** hauteur : 13,5 cm ; largeur : 10,5 cm

**Mots-clés :** Iconographie, biographies, souvenirs de savants

**Filière :** Grandes écoles

**Niveau :** Supérieur

**Lieu(x) de création :** Arbois

**Historique :** Dans cette lettre qu'il adresse à son disciple et collaborateur Jules Raulin (1836-1896), Louis Pasteur évoque une offre d'emploi à Milan qui lui a été faite par le ministre italien des finances, pour la somme considérable de 20 000 francs. Alors même que le conflit avec la Prusse le prive de ses revenus, sa ferveur patriotique le pousse à refuser. Il précise ainsi : "je croirais manquer à la patrie et mériter la peine des déserteurs, en allant chercher à l'étranger, [...], une aisance matérielle plus grande que celle qu'elle puit me donner." La lettre est datée du 22 janvier 1871.

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 4 p.

\* Italie

Arbois 22 Janvier 1871.

14

Mon cher Paulin,

Vous avez dû recevoir de M. Chiozza une seconde  
lettre à mon adresse. Si elle est envoi entre  
vos mains vous pourrez la prendre connaissance.  
~~J'en ai reçu le double.~~

La première consistait dans une offre qui  
m'était faite par M. Sella, ministre des  
finances en Italie. Celui-ci me proposait,  
à Milan, une position de professeur au  
directeur de Laboratoire, avec 10,000 fr.

J'ai été fort touché de ce témoignage d'estime,  
mais j'ai immédiatement écrit à M. Chiozza,  
qui avait provoqué cette offre, sans me  
consulter, que je croirais manquer à ma  
patrie et触犯 la peine des déserteurs,  
en allant chercher à l'étranger, dans une  
position définitive, ou à peu près telle, une

aisance matérielle plus grande que celle qu'elle  
fais une dompté. La Seconde lettre écrite avant  
la réception de ma réponse est envoi relative  
au même objet. Le Député de la province  
de l'Isle ayant appris au ministre de  
l'instruction publique, la proposition qui  
m'était faite, me fait offrir une rente  
de 4,000 f. ou une chaire de Chimie appliquée  
qui à l'Agriculture de 6,000 f. à l'Isle.  
Bien entendu, et il s'est assuré que le  
ministre de l'instruction publique satisfairait  
ette proposition. Je vous avoue que j'étais  
ébloui et que je finirais pour accepter  
probablement, surtout si vous vouliez parta-  
ger mon exil. Dans ce cas, je viens vous  
demander quelles seraient vos vues et quelle

situation vous poussez que je pourrais réclamer  
pour vous dès le début. Vous accomoderiez-  
vous pour l'exemple, de la direction d'un  
laboratoire annexe à la chaire, avec  
4,000 f.? Il me semble qu'il y aurait là,  
en outre, divers moyens pour nous d'améliorer  
votre position, sans compter les applications  
relatives aux vins, vers à soie, camp de vie,  
Vinaigres &c. Songez au beau climat de  
l'Italie, près de Florence, avec des locaux  
spacieux comme on doit en trouver à tri-  
bos pria dans une ville qui a en 15,000  
âmes et qui n'en a plus que 25,000.  
Songez au soleil de l'Italie pour nos ferme-  
tations, aux vers à soie ou vin, à la vie  
à tri-bos pria, à la considération dont

... joindront les professeurs dans une ville qui ne vit et n'est célèbre que par son université.  
Une partie de votre famille habite l'Italie et M<sup>e</sup> Marie ne se trouverait pas trop dépayisée.  
Enfin, songez que notre laboratoire de Paris va être infailliblement détruit par le bombardement et qu'en tout état de cause c'est un grand retard pour nos expériences. Le voyage à Florence en première classe 9.-50; donc toute facilité d'approvisionner notre laboratoire.  
Repondez-moi sans retard et vraiment si vous vous décidiez, je crois que j'accepterai. Mais nous ne terminerions la négociation que sur place. Il faudrait aller faire la campagne sicilienne de 1871, ou mieux à la Mezzolara, chez M. Certani, près Bologne, d'où nous allons à Pise pour bien étudier la situation avant de rien conclure... J'ai oublié de vous dire dans la lettre que je vous ai envoyée hier que vous seriez peut-être bien de faire faire des essais précoce de nos diverses graines. La dépense à valoir sur les 500 f. en question. Mille amitiés.